



Arrivée d'un camion avec des maquisards à Oyonnax.
© Musée de l'Ordre de la Libération

Le défilé du 11 novembre 1943 à

Parmi les dates clés et les actions d'éclat de la Résistance, celle du 11 novembre 1943 avec son défilé, au grand jour, de quelque 130 maquisards de l'Ain et du Haut-Jura dans les rues d'Oyonnax, en zone occupée, reste présente dans la mémoire collective. Cet événement éminemment symbolique, salué par le général de Gaulle, eut un retentissement important en France et à l'étranger, où il força la reconnaissance de la Résistance française par les Alliés.

Au printemps 1943, le colonel Romans-Petit prend le commandement des maquis de l'Ain. Au début de l'automne 1943, André Fornier, chef départemental de l'Armée secrète (AS), est arrêté par la Gestapo. Libéré faute de preuves deux mois plus tard, il se fait « griller » et cède le commandement de l'AS de l'Ain à « Romans ». C'est désormais une force importante, bien structurée, que celui-ci a sous ses ordres. Alors que le gouvernement de Vichy interdit les commémorations du 11 novembre 1943, le comité directeur régional des Mouvements unis de résistance (MUR), sur recommandation du Conseil natio-

nal de la Résistance (CNR), invite les responsables de la résistance locale à déposer une gerbe devant chaque monument aux morts. Romans-Petit saisit cette opportunité pour transformer ce simple dépôt de gerbe « à la sauvette » en une véritable manifestation publique. Il permettra de montrer à la population que les maquisards ne sont pas des « hors-la-loi », des « terroristes » comme les présente la propagande vichyste, mais des soldats encadrés, disciplinés et désireux de se battre pour libérer leur pays. Henri Romans-Petit porte son choix sur la ville d'Oyonnax. Outre le fait qu'Henri Girousse, chef du groupement Sud des maquis de l'Ain, et Elie Deschamps, un des responsables locaux de l'AS, sont de cette commune, c'est une ville où l'esprit de collaboration est presque absent, ce à quoi s'ajoute un maillage résistant important sur la ville et les communes environnantes. De plus, ni la Milice, ni les Allemands ne sont présents en ville et, détail qui a son importance, le commissaire de police de la ville est membre de la Résistance.

Les préparatifs

Henri Girousse reçoit pour mission de choisir et de préparer avec Pierre Marcault, chef du camp de Morez, les hommes qui participeront au défilé : remise des uniformes et des bérets de chantiers de jeunesse pris lors de l'attaque

du chantier de jeunesse d'Artemare (nuit du 9 au 10 septembre 1943), armement, apprentissage de la marche au pas... Afin de ne pas être reconnus et d'éviter des représailles contre les familles, les participants au défilé doivent être étrangers à la ville d'Oyonnax et ne rien savoir de leur destination. Les itinéraires d'aller et de retour depuis les camps de maquis sont minutieusement prévus ; les camions pour le transport des maquisards et l'approvisionnement en essence doivent être assurés sans faille possible. Dans la nuit du 6 au 7 novembre, une dernière réunion a lieu au domicile de Gabriel Jeanjacquot, 10 rue de la Paix à Oyonnax, pour une mise au point définitive. Sont présents autour de « Romans », les chefs de groupement, Noël Perrotot et Henri Girousse, mais également Elie Deschamps, Edouard Bourret (instructeur des maquisards au camp de Cize), Raymond Boudet (chef du secteur de l'AS du secteur d'Oyonnax), Jean Ritoux (un des responsables de la Résistance dans le secteur de La Cluse), Jean et Jeanne Moirod (agents de liaison), Maurice Thévenon (commissaire de police d'Oyonnax). L'itinéraire mis en place est reconnu, une dernière fois, le 10 au soir. Marc Jaboulay, fils de Bellerocche, propose de réaliser un film en 8 mm. Afin d'éviter une éventuelle irruption de renforts de police ou de soldats Allemands – les plus proches



Portrait d'Henri Petit dit « Romans » dédié à « Plutarque », pseudonyme de Maurice Morrier.

© Archives départementales de l'Ain, 234 J1

Oyonnax

se situant à La Cluse et Nantua, à une douzaine de kilomètres – les chefs du maquis annoncent une manifestation à Nantua, lancent des rumeurs sur d'autres villes : Bourg-en-Bresse, Ambérieu-en-Bugey, Belley... Les militants de l'Armée secrète d'Oyonnax sont chargés de surveiller discrètement les sympathisants avérés de la collaboration. Une équipe est prévue pour isoler le central téléphonique d'Oyonnax, avec la complicité de Raymond Boudet et d'Emile Berrod, facteur. Rendez-vous est pris pour le 11 novembre 1943, à 11 heures du matin approximativement. Une affiche imprimée clandestinement invite la population à célébrer cet anniversaire malgré l'interdiction du gouvernement.

La mise en œuvre

Le 11 novembre à 9 heures, les hommes embarquent dans sept véhicules de l'armée d'armistice cachés à la régie des Transports de l'Ain de Tenay, auxquels il faut ajouter celui de la Trappe des Dombes qui transporte la garde d'honneur et la musique. Le point de rassemblement et de départ du convoi se situe au Grand-Abergement, à une quarantaine de kilomètres au



Le porte-drapeau, Raymond Mulard, et sa garde d'honneur en gants blancs, à la tête du défilé.
© maquisdelain.org

sud d'Oyonnax. Les hommes du lieutenant Bourret, chef du camp de Cize, contrôlent les accès de la ville et les points névralgiques, des groupes de maquisards neutralisent le commissariat, la poste, la gendarmerie, la mairie et la caserne des pompiers. Des maquisards des camps de Granges et de Cize, tout en gardant les abords de la ville, se tiennent prêts à diriger ceux du défilé vers les bois, en cas d'irruption de l'ennemi à Oyonnax. À 11h 55, les véhicules arrivent à Oyonnax par la route d'Echallon. Les hommes du défilé, habillés en blouson de cuir et uniforme des chantiers de jeunesse descendent des camions. Attirés par ce remue-ménage inhabituel, la population commence à arriver de toutes parts ; bientôt, c'est une véritable foule qui se masse sur les trottoirs. Lorsque le chef départemental donne d'une voix forte l'ordre de départ : « *Maquis de l'Ain, à mon commandement, en avant marche !* », des applaudissements et des vivats éclatent. En formation impeccable, chaque section, flanquée des cadres en tenue, s'ébranle, et, pour les habitants, c'est un spectacle extraordinaire de voir, en pleine occupation, un groupe de maquisards en uniformes et en armes se diriger au pas cadencé vers le monument aux morts. Le maquisard Roger Tanton ouvre la marche, précédant le

chef Romans-Petit, en uniforme de capitaine aviateur, escorté de responsables de la région R1, Henri Jaboulay, Lucien Bonnet et Charles Mohler, également vêtus de leur tenue d'officier. Ils sont protégés par un groupe franc de cinq hommes. Derrière eux marchent le porte-drapeau, Raymond Mulard, et sa garde d'honneur en gants blancs, eux-mêmes suivis des clairons et des porteurs de la gerbe. Viennent ensuite deux sections du camp de Morez entraînées par Pierre Marcault et commandées par Jean-Pierre de Lassus et Henri Girousse, puis la section du camp de Corlier sous les ordres de Jean Vaudan. La marche est fermée par une voiture et deux hommes qui demandent à la foule de ne pas suivre le cortège. Au pied du monument aux morts du « vieux François », Henri Romans-Petit dépose une gerbe en forme de croix de Lorraine, portant la mention « *Les vainqueurs de demain à ceux de 1914-1918* ». Celle-ci mesure 80 cm de haut. Elle est composée d'un montant en bois recouvert de mousse naturelle avec des violettes artificielles. Entre les deux branches de la croix de Lorraine est placé un nœud tricolore à 4 branches. Après avoir fait observer une minute de silence, Romans-Petit entonne *La Marseillaise*, puis le chant *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, repris

Français !
Les vainqueurs de demain invitent les vainqueurs de 1914-18 et toute la population à assister à
la MANIFESTATION
qui aura lieu aujourd'hui à 11 h., et par laquelle nous ferons comprendre à l'envahisseur et à nos kollaborateurs que ce 11 novembre est le dernier que nous passons dans la servitude.
Gloire à nos morts des deux guerres et à nos camarades emprisonnés et fusillés.
LA RÉSISTANCE FRANÇAISE.

Affiche de la Résistance appelant à manifester le 11 novembre 1943.
© Archives départementales de l'Ain, 1228 W50



Recueillement devant le monument aux morts d'Oyonnax.
© Coll. départementales des musée de l'Ain, Inv N1998.10.150

par la population. Dans son livre *Les Obstinés*, Romans-Petit évoque ce moment d'intense émotion : « en deux mots, je demande à tous de rester calmes, de ne pas entraver notre départ. Mais filles, femmes, garçons, les yeux embués, la voix enrouée viennent vers nous, se jettent dans nos bras. On entend des exclamations qui remuent jusqu'aux entrailles : "Vous venez de venger mon fils ! – Je vis les plus beaux moments de ma vie ! – Ah ! On viendra me critiquer les terroristes ". Je n'arrive pas à prendre les billets de cinq et dix francs, les paquets de cigarettes entamés qui nous sont tendus. » Mais la prudence est de règle et les chefs donnent les consignes de départ. S'arrachant aux mains qui les agrippent, les clandestins rejoignent les camions qui bientôt s'éloignent au chant de *La Marseillaise*. Aussitôt, les groupes de sécurité décrochent à leur tour.

Les retombées du défilé

L'écho donné au défilé par la presse clandestine et la propagande de la France combattante n'est pas immédiat : il faut attendre le mois de décembre pour qu'il soit relayé régionalement par *Bir-Hakeim* ou le faux *Nouvelliste*, et nationalement par les journaux des grands mouvements. Dans l'édition de *Libération* du 1^{er} décembre 1943 sont publiées

des photos du défilé, où les visages des maquisards sont « floutés ». À l'étranger, ce n'est qu'au début de l'année 1944 que des informations précises sur le défilé arrivent à Londres, en raison des mauvaises conditions météorologiques qui entravent les liaisons avec la métropole. L'émission « Les Français parlent aux Français » de la BBC du 9 février 1944 s'en fait l'écho. Au-delà, il a été un des éléments de l'argumentaire développé par la France combattante pour convaincre les Britanniques d'accroître les parachutages d'armes aux maquis français. Si le défilé a un retentissement certain à l'extérieur et ce, parce qu'il a été conçu comme une opération de « contre-propagande », il est minimisé par les services administratifs de l'État français. Le 13 novembre, un rapport des Renseignements généraux au préfet de l'Ain présente le défilé seulement comme des « incidents d'Oyonnax ». L'administration note toute-

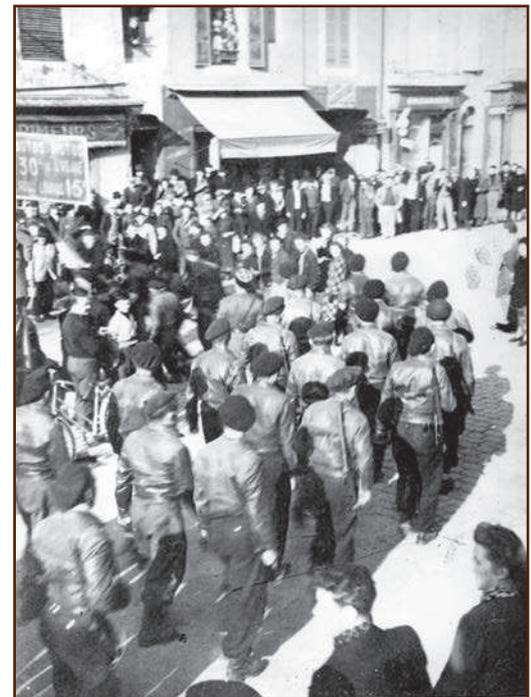
Sources :

- Claude Morel in CD-ROM « La Résistance dans l'Ain et le Haut-Jura », Fondation de la Résistance -AERI, 2013.
- Patrick Veyret, *Histoire secrète des Maquis de l'Ain*, La Taillanderie, 2010.
- Henri Romans-Petit, *Les Obstinés*, éditions Janicot, 1945.
- Jérôme Croyet, « Le défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax », Archives départementales de l'Ain, non publié.
- François Marcot, article « 11 novembre 1943 » in F. Marcot (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Laffont, 2006.

fois l'organisation minutée, la précision et la rapidité d'exécution de cette opération. Mais la raison principale de cette discrétion est que le 11 novembre 1943 a été le théâtre de manifestations résistantes un peu partout en France : dépôts de gerbes aux monuments aux morts, arrêts de travail... Dans l'Ain, Nantua et Bourg-en-Bresse ont notamment été concernés. Par ailleurs, dans plusieurs départements et pour la première fois, des maquis ont défilé dans de petites villes ou villages, comme à Marcilhac-sur-Célé, dans le Lot. La manifestation d'Oyonnax a acquis sa valeur de symbole parce qu'elle était exemplaire d'un phénomène plus général. ■

Fabrice Bourrée

Chargé de mission à la fondation de la Résistance (dépt AERI)



Le défilé à Oyonnax.
© Musée de l'Ordre de la Libération